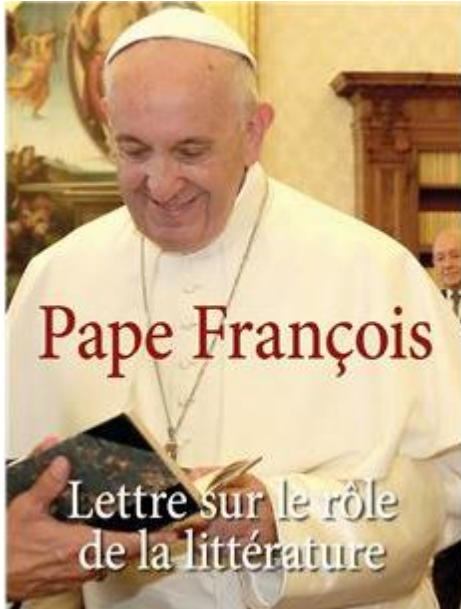


Le pape François n'est vraiment pas un pape comme les autres. Le style des encycliques de ses prédécesseurs était assez indigeste. Ici, c'est un style direct, c'est son expérience qu'il nous confie dans une parole simple. Voici quelques extraits.



LETTRE DU PAPE FRANÇOIS SUR LE RÔLE DE LA LITTÉRATURE DANS LA FORMATION

J'avais initialement écrit un titre se référant à la formation sacerdotale, mais j'ai ensuite pensé que, de la même manière, ces choses peuvent être dites à propos de la formation (...) de n'importe quel chrétien. Je veux parler de l'importance de la lecture de romans et de poèmes dans le parcours de

maturation personnelle.

Souvent, dans l'ennui des vacances, dans la chaleur et la solitude de certains quartiers déserts, trouver un bon livre à lire devient une oasis qui nous éloigne d'autres choix qui ne nous feraient pas du bien. Il y a aussi les moments de fatigue, de colère, de déception, d'échec, et lorsque nous ne parvenons pas, même dans la prière, à trouver la tranquillité de l'âme, un bon livre nous aide à traverser la tempête jusqu'à ce que nous retrouvions un peu de sérénité. Et peut-être cette lecture nous ouvre-t-elle de nouveaux espaces intérieurs qui nous aident à ne pas nous enfermer dans les idées obsessionnelles qui nous tiennent inexorablement.

Contrairement aux médias audiovisuels où le produit est plus complet et où la marge et le temps pour "enrichir" le récit et l'interpréter sont généralement réduits, le lecteur est beaucoup plus actif dans la lecture d'un livre. Il réécrit en quelque sorte l'œuvre, l'amplifie avec son imagination, crée un monde, utilise ses capacités, sa mémoire, ses rêves, sa propre histoire pleine de drames et de symboles. Et ce qui en ressort est une œuvre bien différente de celle que l'auteur voulait

écrire. Une œuvre littéraire est donc un texte vivant et toujours fécond, capable de parler à nouveau de multiples façons et de produire une synthèse originale avec chaque lecteur qu'elle rencontre. Dans la lecture, le lecteur s'enrichit de ce qu'il reçoit de l'auteur, mais cela lui permet en même temps de faire fleurir la richesse de sa propre personne, de sorte que chaque nouvelle œuvre qu'il lit renouvelle et élargit son univers personnel.

Cela m'amène à apprécier très positivement le fait que, au moins dans certains séminaires, l'on dépasse l'obsession des écrans - et des *fausses nouvelles* empoisonnées, superficielles et violentes - pour consacrer du temps à la littérature, à des moments de lecture sereine et gratuite, et à parler de ces livres, nouveaux ou anciens, qui continuent de nous dire tant de choses. À quelques exceptions près, l'attention portée à la littérature n'est pas considérée comme essentielle.

Je voudrais affirmer que cette approche n'est pas bonne. Elle est à l'origine d'une forme grave d'appauvrissement intellectuel et spirituel des futurs prêtres qui sont ainsi privés d'un accès privilégié, par la littérature, au cœur de la culture humaine et plus précisément au cœur de l'être humain.

J'ai appris cela jeune avec mes étudiants. Entre 1964 et 1965, à 28 ans, j'ai été professeur de littérature à Santa Fe dans une école de jésuites. J'enseignais les deux dernières années du lycée et je devais veiller à ce que mes élèves étudient *Le Cid*. Mais les jeunes n'aimaient pas ça. Ils demandaient à lire *García Lorca*. J'ai donc décidé qu'ils étudieraient *Le Cid* à la maison et que, pendant les cours, je traiterais d'auteurs que les jeunes préféraient. Bien sûr, ils voulaient lire des œuvres littéraires contemporaines. Mais, au fur et à mesure qu'ils lisaient les choses qui les attiraient sur le moment, ils acquéraient un goût plus général pour la littérature, pour la poésie, et passaient ensuite à d'autres auteurs. En fin de compte, le cœur cherche davantage, et chacun trouve sa voie dans la littérature.

Il n'y a rien de plus contre-productif que de lire par obligation, de faire un effort considérable juste parce que d'autres ont dit que c'est essentiel. Non, nous devons choisir nos lectures avec ouverture,

surprise, souplesse, en nous laissant conseiller, mais aussi avec sincérité, en essayant de trouver ce dont nous avons besoin à chaque moment de notre vie. (...)

Donné à Rome, près de Saint-Jean-du-Latran, le 17 juillet 2024, en la douzième année de mon Pontificat.

FRANÇOIS